

## UN DRAME SUR LA SEINE

### Deuxième partie de la Bande Rouge

#### XVII

— "Le mendiant de la cabane !" murmura Roger.

C'était bien lui en effet, un peu plus sordide et un peu plus déguenillé que lors de sa première apparition, mais toujours porteur de la même physionomie hypocrite et pleurarde.

— "Qu'est-ce que tu m'amènes encore là ?" demanda brusquement le père Sarrazin qui, depuis le départ de Pierre Bourdier, semblait de fort mauvaise humeur.

— "C'est un galopin que j'ai trouvé assis au bout de la passerelle, répondit le garçon meunier ; il dit comme ça qu'il a faim et qu'il ne sait pas où coucher.

— "Ça ne me regarde pas, grommela le bonhomme ; si il fallait recevoir tous les vagabonds qui rôdent dans le pays, on n'en finirait pas.

— "Oh ! mon bon monsieur, dit le gamin en prenant sa voix lamentable, ayez pitié d'un pauvre malheureux qui n'a pas mangé depuis deux jours.

— "Tu n'es donc pas d'ici ?" dit le père Sarrazin déjà un peu radouci.

— "Non, m'sieu, reprit le mendiant en faisant signe de pleurnicher, j'suis de la Normandie.

— "Tiens, c'est mon pays, fit observer le compaisant Jacquot.

— "Eh bien ! pourquoi n'y restes-tu pas en Normandie ?

— "Les Prussiens ont brûlé notre maison, répondit l'enfant, no sans jeter un coup d'œil oblique sur les soldats qui fumaient leur pipe sans s'occuper de ce colloque.

— "Le misérable compte qu'ils n'entendent pas le français, pensa Roger qui savait à quoi s'en tenir sur les prétendus malheurs de ce nouvel espion.

— "Et tes parents ? demanda le meunier visiblement ému.

— "Mon père est parti soldat et ma mère... ils l'ont menée en prison, dit l'affreux drôle en essayant ses yeux parfaitement secs.

— "Voyons, petit, ne pleure pas et dis-moi d'où tu viens et où tu veux aller.

— "Je viens de tout près de Gisors, en demandant la charité, et je m'en vas tout droit devant moi jusqu'à ce que je trouve à gagner ma vie.

— "Et qu'est-ce que tu sais faire ?

— "Chez nous, je gardais les vaches, mais je travaillerais bien dans votre moulin tout de même.

— "Allons ! dit le père Sarrazin après un instant de réflexion, les meules ne marchent plus et j'ai bien assez de Jacquot, mais il ne sera pas dit que j'aurai laissé le fils d'un soldat mourir de faim et coucher dehors.

— "S'il le garde ici, nous sommes perdus, murmura Roger qui écoutait ce dialogue en se rongant les poings.

— "Mène-le à la huche et donne-lui un bon morceau de pain et un coup à boire, dit le meunier à son garçon.

— "Merci, mon bon monsieur," psalmodia le mendiant en souvant Jacquot qui paraissait partager l'attendrissement de son maître.

Les Prussiens n'avaient pas bronché pendant toute cette scène, mais, dès que l'enfant et son guide furent sortis, ils se mirent à échanger, entre deux bouffées de tabac, quelques phrases dont Roger, malheureusement, ne comprenait pas le sens.

Quant au père Sarrazin, il avait l'air satisfait d'un homme qui vient de faire une bonne action, et s'occupait tranquillement à enlever les bouteilles vidées par ses garnisaires.

Jamais, depuis le moment de son évasion, le lieutenant ne s'était trouvé aussi perplexe.

Les dangers qu'il avait courus n'étaient rien auprès de cette situation ambiguë.

Il voyait le péril et il ne pouvait rien pour y parer.

Le père Sarrazin n'avait jamais vu ce petit scélérat, et, par conséquent, il était bien loin de soupçonner ses projets perfides.

Roger savait à n'en pas douter que le prétendu mendiant ne venait demander asile au moulin que pour perpétrer quelque trahison.

Un mot au meunier aurait suffi pour le mettre en garde contre les entreprises de son hôte ; mais ce mot, comment le lui dire ?

Appeler, le prisonnier ne pouvait pas y songer. Sa cachette était trop voisine de la salle occupée par les Allemands, et, dans cette maison de bois, le moindre bruit s'étendait à travers les cloisons.

Force lui était donc d'attendre qu'on vint le délivrer, et qui pouvait lui répondre que l'occasion s'en présenterait bientôt ?

Il se voyait ainsi condamné à l'inertie en présence d'un danger imminent et terrible, et il avait bien de la peine à s'y résigner.

Mortellement inquiet et fatigué d'observer les soldats qui ne bougeaient pas de la salle, il quitta son poste de surveillance et revint à la jeune fille.

Elle continuait à dormir profondément et Roger la regarda longtemps avant de se décider à la réveiller.

Sa tête charmante s'était inclinée sur son épaule et sa bouche entr'ouverte comme pour sourire laissait voir ses dents blanches.

On l'entendait à peine respirer, et un faible

souffle soulevait à intervalles égaux le corsage de sa robe de bure.

C'était tout à fait le sommeil d'un enfant.

— "Elle ne sait pas que la mort est peut-être bien prochaine," pensa le lieutenant.

Puis il se dit que ce repos était peut-être le dernier et que le troubler serait une cruauté inutile.

— "Elle apprendra toujours assez tôt les malheurs qui nous menacent," murmura-t-il en s'éloignant sur la pointe du pied.

Et, comme il se sentait lui-même brisé de fatigue, il s'étendit doucement sur le lit qui occupait le fond de la chambre bleue et se mit à réfléchir à leur étrange position.

La sinistre apparition du mendiant lui semblait inexplicable.

Les réponses écourtées de Pierre Bourdier quand il lui avait demandé des nouvelles de ce petit misérable laissaient croire qu'on en était débarrassé à tout jamais.

Comment revenait-il ainsi et quel funeste hasard le conduisait précisément au moulin où les fugitifs avaient trouvé un abri ?

Il y avait dans ce concours fatal de circonstances bizarres de quoi troubler l'esprit le plus ferme, et le départ forcé du colporteur n'était pas fait pour rassurer.

Roger finit cependant par se dire que la Providence ne les abandonnait pas tout à fait, puisque le traître, s'il était arrivé une heure plus tôt, se serait rencontré avec le faux colporteur et n'aurait pas manqué de le dénoncer sur-le-champ.

Mais l'alternative qui subsistait n'en était pas moins terrible.

En effet, si Pierre Bourdier revenait, il devait forcément se retrouver en face de ce vagabond, et, s'il ne revenait pas, la suite du voyage se compliquait étrangement.

Le lieutenant ne connaissait ni la route ni le moyen de franchir les obstacles qui le séparaient encore de ce Paris tant désiré.

Il savait vaguement qu'il fallait passer la Seine au moins deux fois, et c'était même la première difficulté à vaincre, car, de son lit, il entendait le grondement sourd de l'eau du fleuve.

L'île où s'élevait le moulin était très-étroite et, en cherchant à se rendre compte de la situation de sa cachette, Roger pensa que le grand bras qui le séparait de la rive droite devait être assez rapproché.

— "C'est par là qu'il faudrait fuir, murmura-t-il ; mais comment traverser la rivière grossie par les pluies de l'hiver et gardée par les sentinelles prussiennes ?"

Il avait beau chercher une solution à ce terrible problème, il n'en trouvait aucune, et, à force de ressasser dans sa tête affaiblie ces tristes pensées, il finit par tomber dans une sorte de torpeur intellectuelle.

Les images du passé terrible et du présent, plus redoutable encore, se confondaient dans son cerveau, et en même temps, il sentait ses forces physiques s'anéantir sous le poids d'une immense lassitude.

Il essaya de lutter contre cet engourdissement qui l'envahissait peu à peu, mais la fatigue fut plus forte que sa volonté et il s'assoupit en murmurant les noms de Régine et de Renée.

Quand il se réveilla, la nuit était venue. Il ouvrit les yeux en sentant le contact d'une main qui se posait doucement sur son épaule.

Comme il s'était endormi sous l'influence de préoccupations terribles, sa première pensée fut qu'il avait affaire à un ennemi, et son premier mouvement de se mettre en défense.

Se dresser, sauter à bas du lit et se retrancher dans l'encoignure de la chambre, toutes ces actions préventives ne demandèrent que trois ou quatre secondes au prisonnier qui, en sa qualité de militaire, avait l'habitude des surprises.

Il eut même la présence d'esprit de se rappeler que les Prussiens n'étaient pas loin et de ne pas crier.

Autour de lui, l'obscurité était profonde et le silence complet.

Une idée lui traversa l'esprit.

C'était peut-être Régine qui venait de le toucher pour l'avertir qu'elle ne dormait plus et qu'elle attendait une décision.

Il se demandait déjà comment il allait faire pour entrer en communication avec la pauvre muette.

Faute de lumière, le langage des signes lui faisait défaut, et il ne savait où prendre ce qu'il fallait pour éclairer la chambre.

L'ent-il su d'ailleurs, il n'aurait pas commis cette grave imprudence, puisque la moindre lueur brillant à travers les trous de la cloison pouvait trahir le secret de la cachette.

#### XIX

Une voix, dont il ne reconnut pas le son tout d'abord, vint mettre fin à ses perplexités.

— "C'est moi, disait-on tout bas.

— "Qui, vous ?" demanda Roger peu rassuré par cette indication assez vague.

— "Bourdier, parbleu ! reprit la voix sur le même ton.

— "Le colporteur ?" s'écria le lieutenant stupéfait.

— "Chut ! pas si haut, que diable ! Les murs out des oreilles ici !

— "Vous avez raison, mais je suis si content de vous revoir !

— "Ah ! il s'en est fallu de bien peu que je ne puisse pas vous procurer ce plaisir-là.

— "Mais comment avez-vous fait pour échapper à ce misérable espion ?

— "Ça m'a coûté toutes mes marchandises que j'ai offertes gracieusement à son ami Kuntz, le

plus juif de tous les juifs allemands ; mais ça m'est bien égal, car le temps de jouer au colporteur est passé, Dieu merci !

— "Comment ! Est-ce que vous renoncez à arriver à Paris ?

— "Y renoncer ! j'espère bien y être demain.

— "Avec vos dépêches ?

— "Ça va sans dire.

— "Mais vous avez donc pu les soustraire à la visite ? Il m'avait semblé ce matin...

— "Que mein herr le commissaire m'avait visité des pieds à la tête ?

— "Oui, j'étais là et j'ai tout vu.

— "Ah ! dit Pierre Bourdier en riant tout bas, c'est que moi je n'ai qu'un tour dans mon sac, mais il est bon.

— "Alors, vous aviez eu le temps de remettre la dépêche au meunier ?

— "Non pas ; le gueux d'Allemand est entré dans la salle une minute après que vous étiez grimpé ici.

— "Mais où l'aviez-vous cachée quand vous vous êtes déshabillé ?

— "Eh bien, et ma cigarette ?

— "Quoi ! c'était... ?

— "Mon Dieu ! oui, sur la feuille que j'ai roulée tranquillement à son nez et à sa barbe, il y avait de quoi me faire fusiller.

— "C'est donc pour cela que je vous ai vu pâlir quand il a pris le cahier ?

— "Je ne dis pas non. On a beau avoir l'habitude de ces moments-là, on a encore un peu d'émotion quand on se dit que d'une seconde à l'autre on va être obligé de jouer du couteau.

— "Du couteau ? répéta Roger abasourdi.

— "Mon Dieu ! oui, dit tranquillement le messager de l'armée de la Loire ; le père Sarrazin, qui était dans la confidence, cherchait déjà sa lardoire sous sa blouse, si l'Allemand avait fait mine de toucher à la feuille que je venais de rouler, il l'éventrait.

— "Et les soldats ?

— "Oh ! j'aurais sauté sur leurs sabres qui étaient dans le coin de la salle, et je crois qu'à nous deux nous en serions tous de même venus à bout ; mais les batailles, ça fait toujours du bruit et j'aime mieux ne pas avoir été obligé d'en venir là.

— "C'est Dieu qui a veillé sur nous, murmura Roger en pensant au terrible danger qu'il avait couru sans le savoir.

— "Et il veillera sur nous jusqu'au bout, soyez tranquille, reprit le brave colporteur.

— "Je l'espère, mais je me demande comment nous allons sortir d'ici.

— "Ça, je m'en charge. Où est la petite ?"

Cette question rappela au lieutenant ce que la surprise et l'émotion lui avaient fait oublier un instant.

Il avait laissé Régine endormie sur un fauteuil et le moment était venu de la réveiller.

Mais il n'eut pas la peine de la chercher dans l'obscurité, car au moment même où Pierre Bourdier s'enquerra de la jeune fille, un serrement de main apprit à son ami qu'elle était debout.

Il ne pouvait pas la voir, mais il reconnut l'étreinte de ses doigts mignons, et il laissa échapper un soupir de soulagement, car, au milieu de tant d'événements bizarres, l'idée lui était venue un instant qu'elle avait disparu victime de quelque machination.

— "Elle est là, se hâta-t-il de dire pour répondre à la question du messager.

— "Bon ! maintenant, pensez-vous qu'elle soit de force à sortir d'ici avec nous par un chemin que je vais vous montrer et qui est un peu moins commode que la grande route ?

— "Je réponds de sa volonté et de son courage, dit Roger.

— "Du reste, nous n'avons pas le choix des moyens, continua Pierre Bourdier, et je vais vous expliquer le mien.

— "J'écoute et je suis prêt," dit simplement Roger.

Régine n'avait fait aucun mouvement, depuis qu'elle avait donné signe de vie, et tenait toujours la main de son ami dans la sienne, comme si elle avait voulu lui dire :

— "Nous ne nous quitterons pas dans le danger.

— "Mon cher camarade, reprit le faux colporteur du ton bref d'un homme qui donne ses instructions suprêmes, la première étape de notre voyage de cette nuit est peut-être la plus difficile.

— "Il s'agit de passer la Seine qui coule de l'autre côté de ce moulin, à dix pas d'ici.

— "C'est bien ce que je pensais, mais j'ai entendu ce Prussien dire que toutes les barques avaient été enlevées.

— "Si nous avions quelques heures devant nous, dit Pierre Bourdier sans s'arrêter à l'objection du lieutenant, la chose irait toute seule.

— "Comment ?

— "Le thermomètre a baissé ce soir de cinq degrés ; il est probable que demain matin la rivière sera prise et qu'on pourra la traverser à pied sec ; mais, pour le moment, elle charrie toujours et les glaçons ne sont pas encore arrêtés.

— "Donc, il faut penser à un autre moyen.

— "Un autre moyen ! il n'y en a pas ou du moins...

— "Il y a la corde du bac que mon ami Sarrazin a soin d'entretenir en bon état et qui peut parfaitement nous porter de l'autre côté.

— "Je ne comprends pas bien.

— "C'est bien simple. Il s'agit d'avoir les poignets solides, et c'est pour ça que je vous demandais si nous pouvions compter sur votre petite amie. Je ne me défie pas de son courage, mais je ne suis pas aussi sûr de sa force."

Le programme que le messager exposait si tranquillement était de nature à faire réfléchir les plus intrépides, et le chemin aérien qu'il vou-

lait suivre n'était assurément pas à l'usage d'une jeune fille.

Roger, troublé par l'effrayante perspective d'exposer Régine à un voyage aussi périlleux, tomba dans une grande perplexité.

Il n'avait pas même la ressource de consulter sa vaillante amie qui ne pouvait ni le voir ni l'entendre, et il hésitait à répondre, quand une pression de sa main vint lui rappeler fort à propos qu'elle n'avait jamais reculé devant aucun obstacle.

— "Je... je crois qu'elle est capable de tenter l'entreprise, balbutia-t-il, mais avez-vous bien réfléchi aux autres dangers qui nous menacent ?

— "Ces soldats qui sont là, à quelques pas de nous, ces sentinelles que le commissaire a placées au bord de la Seine... je l'ai entendu... juste à l'endroit où passe la corde..."

— "Ça, dit Pierre Bourdier avec mépris, c'est l'affaire du père Sarrazin et de son garçon. Le meunier est chargé du département des liquides, et les trois casques à pointe qui ne sont pas de service sont retombés sous la table où ils dormaient ce matin. Quant aux deux fonctionnaires le froid les cloue dans leur *gourbis*, et Jacquot les surveille.

— "Mais on peut les avertir, dit vivement Roger.

— "Qui donc ? il n'y a pas de traîtres ici que je sache ?

— "Vous vous trompez. Il y en a un.

— "Que voulez-vous dire ?

— "Je veux dire, reprit l'officier avec animation, que ce misérable mendiant est ici.

— "Qui ? l'enfant de la cabane ?

— "Lui-même ! il est arrivé une heure à peine après que vous étiez parti.

— "Ah ! le gueux ! ah ! le gredin ! s'écria le faux colporteur. Voilà ce que c'est que de n'avoir pas écrasé cette vipère-là pendant que je la tenais. Si j'avais tordu le cou à ce méchant drôle au lieu de le bâillonner et de l'attacher à un arbre, il ne serait pas ici maintenant à nous espionner.

— "C'est comme une fatalité qui nous poursuit, murmura Roger.

— "Et le père Sarrazin n'a pas chassé ce petit scélérat ?

— "Il voulait d'abord le renvoyer, mais quand il l'a vu pleurer en disant qu'il avait faim, il a dit à son valet de lui donner à manger et de le loger.

— "De sorte qu'il est encore à rôder dans la maison ?

— "Ce n'est que trop certain.

— "Et Sarrazin qui me voit revenir, qui sait que nous allons risquer le voyage, et qui ne me dit rien..."

— "Mais il ne le connaît pas ; il ne sait pas que ce petit malheureux n'est qu'un espion.

— "C'est juste !" dit Pierre Bourdier.

Un silence profond succéda à ce rapide colloque.

Le messager cherchait un moyen de parer aux conséquences de cette fâcheuse complication, et Roger commençait à désespérer du succès d'une évasion ainsi compromise.

— "J'ai trouvé !" s'écria le brave messager.

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

## DEUIL

### LECTRICE,

Si vous vous trouvez dans la pénible nécessité de vous procurer une toilette de deuil, n'oubliez pas d'aller chez **DUPUIS FRÈRES**, No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, à l'enseigne des deux boules noires.

Ils viennent d'acheter un stock de banqueroute considérable dans lequel se trouve l'assortiment le plus riche et le plus varié de cette classe de marchandises.

Ce qu'il y a de recommandable surtout et de plus digne de votre attention, ce sont les crêpes, les paramatas et les alpacas noirs.

Le tout offert à 25 par cent de moins qu'aillieurs.

Les facilités offertes aux habitants des campagnes par les nombreuses lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur de visiter Montréal à bon marché, devront avoir pour résultat d'augmenter sensiblement les affaires. Dans le but de profiter de cet accroissement de commerce, M.M. Narcisse Beaudry et frère, les Bijoutiers bien connus, dont le magasin est situé au coin des rues Notre-Dame et Saint-Vincent, viennent d'importer et de confectionner un choix extra de MONTRES en or et en argent, BIJOUX de toute description, qu'ils offrent, à cause de la dureté des temps, en détail au prix du gros. Spécialité de dorure et argenture ; ils fabriquent et réparent les ornements d'églises.

NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.

Tous les acheteurs sont d'accord pour vanter la qualité et le bon marché des nouveaux Chapeaux que la maison DEROME, 621, rue Ste-Catherine, à l'enseigne du lion et de l'ours, vient de recevoir. Cet établissement, si avantageusement connu du public, n'offre que des chapeaux dont la qualité et l'élégance sont devenues proverbiales. Les nombreux clients sont assurés d'avoir entière satisfaction. Un lot considérable de chapeaux de paille et en feuilles de palmier à vendre à sacrifice.